L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 15 OCTOBRE 1886. 60me Année

Dufour & Donnet.
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
VENDREDI, 15 OCTOBRE 1886.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an....$12 00
Six mois....6 00
Trois mois....3 00
Un mois....1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an....$2 00
Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an....$3 00
Six mois....1 50
Quatre mois....1 00
Trois mois....75
Renferme deux feuilletons.

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par Jas. P. Guinault, à son magasin, à l'encoignure des rues Bienville et Passage de la Bourse—Meubles, Vitrines plaquées, outils aratoires, Coffre-fort, etc.

Par B. Onorato—A l'entrepôt des Etats-Unis No 4, classe 3, rue Peters, entre St-Louis et Conti—Cognac, fine champagne in bond.

M. de Freycinet.--Son discours.

Tout finit par des chansons, disait-on, autrefois, en France. On pourrait dire, aujourd'hui, que tout s'y traduit en mots, y est matière à mots. Il y en a de solennels, il y en a de légers. Il y en a qui sont ou paraissent profonds; il y en a qui ne sont que banals; ceux-ci réussissent et font des renommées. Ceux-là portent malheur et ruinent une réputation. Mais pour quelques-uns qui restent, parce qu'ils dépeignent bien une situation ou un homme, il y en a mille autres qui n'ont qu'un succès éphémère et ne prouvent absolument rien, sinon que ceux qui les ont faits étaient des hommes d'esprit.

Qui ne se rappelle la fameuse phrase du général Changarnier, à l'Assemblée nationale, à la fin de la présidence de Louis Napoléon: "Mandataires du peuple, délibérez en paix"—ce qui n'a pas empêché la Chambre d'être mise à la porte, quelques jours après. Napoléon III a dit: "L'empire, c'est la paix"—en vertu de quoi, il a fait la guerre presque tout le temps de son règne. On ne compte pas les mots de M. Thiers; ils sont innombrables. Ce sont les mots qui ont grisé, affolé Rochefort, esprit vif, mais peu solide. Gambetta en enchâssait un dans chaque grand discours; il semble même qu'il ne prenait la parole, dans les occasions solennelles, que pour y placer un mot. On se rappelle son fameux: "il faut se soumettre ou se démettre", qui fut justifié par les événements et la phrase non moins significative, qui n'est pas son plus beau titre de gloire: "Le cléricalisme, voilà l'ennemi!" Lorsque, quelque temps après, il s'empressait de favoriser l'action des missionnaires français, en Afrique, et qu'on s'étonnait de cet acte, en contradiction manifeste avec son anticléricalisme bien prononcé, il se tirait encore d'affaire par un mot: Ce n'est pas un article d'exportation," disait-il, en souriant.

Gambetta qui a fait des mots qui sont restés, a fait aussi des hommes qui resteront, et M. de Freycinet n'est pas le moindre cadeau dont lui soit redevable la République française. Dans un pays comme celui-là, toute haute personnalité qui surgit, qui attire les attentions et finit par s'imposer, soit dans le monde littéraire, soit dans le monde artiste, soit dans le monde politique, donne, nécessairement, naissance à quelque mot qui le caractérise, à une sorte de sobriquet qui indique la plus saillante de ses particularités, sa qualité maîtresse ou son principal défaut.

On a donné à M. de Freycinet celui de Souris Blanche, probablement parce qu'au physique, il a le poil blanc—barbe et cheveux—soyeux et soigné de cette jolie petite bête, et parce qu'au moral, il en a toutes les grâces, toutes les adresses, toutes les prudences.

Dans presque chaque portrait que nous avons là de lui, il est traité de charmeur. Ses adversaires politiques—nous ne disons pas ses ennemis, il n'en compte aucun, pas même M. Ferry qui lui est ce que M. Thiers était à M. Guizot—lui reconnaissent, unanimement, une habileté extrême à manier les hommes, une adresse sans égale à tourner les difficultés, à éviter les mauvais pas et à en sortir quand on a su l'y entraîner. Ce n'est peut-être pas la personnalité la plus éclatante du parti républicain, mais c'en est la plus attachante. C'est un gentilhomme accompli, autant par le nom que par l'éducation et les façons. Ne croyons pas que la démocratie s'en effarouche; bien au contraire, elle aime à être conduite par des personnages aux allures distinguées, à la tenue élégante. Robespierre a été l'homme le plus puissant de la première révolution française; c'était, certainement, le politicien le plus tiré à quatre épingles de son époque, et le soin qu'il avait de sa personne n'a probablement pas été étranger à son élévation.

Aucun personnage n'est doué de plus de souplesse que M. de Freycinet; il sait plier pour ne pas rompre; il a le talent de ne brusquer, ni de ne contrecarrer personne, et il met une sorte de coquetterie à être bien avec tout le monde. Il vient de prononcer un grand discours à Toulouse. Il s'y est passé un fait qui donne une juste idée de l'orateur et du ministre. Le journal qui nous a apporté ce discours, termine ainsi sa relation du banquet où il a été prononcé: "La foule s'est retirée vivement impressionnée du charme de la parole de M. de Freycinet, qui a eu ce rare talent d'arracher des marques d'approbation aux républicains des nuances les plus diverses, présents au banquet". Tout l'homme est là, en effet.

Ce discours, non pas seulement débité avec grâce, mais chanté, suivant l'expression d'un rapporteur d'un grand journal conservateur de Paris, par le chef du cabinet, par celui que l'opinion publique désigne déjà comme le successeur naturel de M. Grévy, et cela, à la veille de la rentrée des Chambres, pour une session qui ne sera sûrement pas exempte d'orages—ce discours mérite, à tous les titres, d'attirer l'attention publique. Il devait, nécessairement, exposer l'attitude du Cabinet en face de la France entière, qui va tendre l'oreille et fixer ses regards sur Paris: en face des partis qui, une fois lancés dans l'arène parlementaire, n'y représentent pas toujours la pensée exacte du pays; en face de l'étranger, qui jalouse cette nation, un peu comme, aux Etats-Unis, le Nord jalouse le Sud, et qui, monarchique par habitude, par tradition, par force, en certains cas, surveille, guette la République, pour profiter de ses fautes ou de sa sagesse, de ses revers ou de ses succès.

Il y a, d'abord, à remarquer le ton général du discours. C'est une causerie toujours agréable, toujours pleine de charme, jamais passionnée, jamais ardente. Pas une phrase éclatante, à vives arêtes, comme aimait à en faire Gambetta; pas une de ces rebuffades que se plaisait à lancer M. Ferry, à droite et à gauche, aux réactionnaires et aux radicaux qui le harcelaient; pas même ce que l'on appelle un mot. M. de Freycinet ne les aime pas; il ne se les permet jamais. Les mots blessent toujours quelqu'un, un personnage influent ou un parti; plus ils sont fins, plus ils pénètrent dans les chairs. Ils ont créé des inimitiés irréconciliables à leurs auteurs, et c'est, en partie, à la manie d'en faire que l'on doit attribuer plus d'un fâcheux événement politique, en France, depuis une centaine d'années.

L'auteur commence par constater dans le pays qu'il gouverne, une confiance inébranlable dans l'avenir de la République. "C'est, dit-il, un fait nouveau dans notre histoire. Il y a un siècle qu'on n'a vu un régime, âgé de seize ans, comme le nôtre, être plus solide que le premier jour. Tous ceux qui ont atteint ou légèrement dépassé l'âge de notre République, donnaient déjà des symptômes de décrépitude, présage certain d'une fin prochaine.... Nous assistons à la fondation d'un régime définitif, expression véritable et dernière des tendances de la Révolution française."

L'idée n'est pas neuve, mais elle est juste. Il faut être aveugle ou se fermer obstinément les yeux, pour ne pas voir cette vérité.

Ce qui fait la solidité de l'institution républicaine et l'attachement qu'on lui a voué, c'est que tous—partisans aussi bien qu'adversaires—ont la conviction de l'impossibilité de lui substituer un autre régime. Cela explique l'évolution bien significative "de loyaux français qui, après s'être attardés dans leurs vœux d'une restauration chimérique, commencent à comprendre qu'ils ne peuvent servir honnêtement leur pays, qu'en faisant une adhésion formelle aux institutions républicaines".

Une autre raison de cette stabilité, c'est que le parti républicain a su se modérer. Il est ardent partisan des réformes; il a commis des fautes, mais il a su ne pas marcher trop rapidement; il a eu la sagesse de proportionner, chaque jour, son œuvre à ce que comportaient les tendances du suffrage universel. "L'avenir sera aux sages", a dit M. Thiers; il l'est déjà.

Enfin, la République a pour elle les services rendus. M. de Freycinet part de là pour tracer un tableau de ce qu'a fait la France, depuis 1871: l'armée réorganisée, la frontière relevée, l'instruction publique répandue à flots, les écoles couvrant le territoire, les travaux publics recevant une impulsion sans exemple, les finances solides, malgré l'énormité des dépenses; la liberté assurée à tous—la liberté, le levier le plus puissant de l'activité humaine.

Des conditions nouvelles ont été imposées aux deux grandes industries, agricole et manufacturière, par l'entrée, dans l'arène de la production, de nouvelles nationalités et par l'introduction des machines dans les ateliers; de là, la nécessité de venir au secours de ces industries et de les mettre à même de lutter contre la concurrence étrangère, comme de rétablir, entre les patrons et les ouvriers, l'entente et l'harmonie troublées.

Mais il faut se garder d'aborder les problèmes trop difficiles, qui pourraient jeter la discorde dans le grand parti républicain. Jamais celui-ci n'a eu plus besoin d'union, jamais il n'en a plus senti la nécessité. Il a touché du doigt le danger d'une séparation prématurée. La division en deux partis opposés, se faisant la guerre, se succédant, tour-à-tour, au pouvoir, comme cela se pratique en Angleterre et en Amérique, n'est pas possible, à présent, en France, parce qu'il y a un tiers parti qui met, sans cesse, en question la forme du gouvernement. Le premier devoir du parti républicain est de s'unir pour marcher à la conquête des populations qui ont conservé des attaches aux régimes passés et forment encore le tiers de la nation.

Tel est ce discours, correct, plein de pensées justes, mais un peu froid, nullement propre à créer des enthousiasmes, mais d'un bon sens imperturbable. Il tombe, pour ainsi dire, à pic sur le Parlement, qui vient de se rouvrir. La majorité des deux Chambres comprendra-t-elle que la sagesse et l'union sont les premiers besoins de la République Française et que le nouveau régime ne sera inébranlable, que le jour où il n'y aura plus de parti s'intitulant républicain, parce que toute la nation sera elle-même républicaine? L'avenir nous l'apprendra; c'est là ce qui excite tant de curiosités sympathiques dans les deux mondes, surtout dans le nouveau.

LES ALLIANCES EN EUROPE.—Nous lisons, dans la *Paix*:

L'Europe traverse un état de crise où les alliances, telles qu'on les comprenait autrefois, telles qu'on en a vu se produire à certains moments de l'histoire, ne sont pas possibles. Toutes celles qu'on pourrait conclure aujourd'hui auraient nécessairement un caractère aléatoire et seraient à la merci du moindre événement, comme on vient de le voir par l'affaire de Bulgarie, qui a failli mettre le feu à l'Europe.

Toutes les nations sont, à cette heure, en train de chercher leur voie, aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur. Comment, avec les changements de politique et la fluctuation des intérêts qui se produisent, pour ainsi dire, à chaque instant, des alliances embrassant un certain laps de temps seraient-elles possibles?

La vérité est que les alliances se trouvent aujourd'hui plus que jamais sous la dépendance des événements. C'est selon la tournure que prendront ces événements qu'elles se décideront au moment décisif. Cela est si vrai que, en ce qui concerne la France—on pourrait en dire autant pour toutes les autres nations—aucun homme politique n'est en état d'indiquer avec certitude quelle est l'alliance que nous devons rechercher en vue de l'avenir, quelle est celle qui nous serait le plus profitable au cas d'un conflit européen. Les opinions les plus contradictoires à ce sujet se font constamment jour dans la presse comme dans les cercles politiques.

Lorsque donc on prétend que la France n'a pas d'alliance parce qu'elle est en République et qu'elle en aurait au contraire à foison si elle était en monarchie, on dit une pure sottise. Le temps des alliances dynastiques est passé et M. le comte de Paris aurait beau marier ses enfants à tous les rois de l'Europe que la situation de la France, à ce point de vue, serait exactement la même qu'aujourd'hui, sinon pire. Sans doute le roi de Portugal, s'il lui prenait encore envie de voyager, n'éviterait plus de passer par la France, mais une telle perspective suffit-elle à justifier les prévisions ultraoptimistes des journaux monarchistes au sujet des alliances que nous vaudrait le rétablissement de la royauté? Ce serait trop de naïveté de le penser.

L'OBUS A LA MÉLINITE, EN FRANCE.—Si les Allemands ont à leur disposition un explosif particulier, qu'ils appellent l'*heilkofite*, si les Américains et les Anglais poursuivent leurs recherches sur les obus chargés de dynamite et de fulmi-coton, la France possède, dès aujourd'hui, à en juger par les premiers résultats, un engin de destruction au moins aussi formidable.

C'est avec le mortier de 220 millimètres de calibre, lançant un obus de même diamètre, chargé de *mélinite*, qu'ont eu lieu les tirs exécutés, le 27 novembre, devant M. le général Boulanger, et les membres de la commission du budget, qu'il avait conviés, afin que cette commission fût à même de se prononcer sur la nécessité du crédit extraordinaire que le ministre de la guerre a l'intention de solliciter du Parlement.

Quel est la composition de ce nouvel explosif? On l'ignore absolument, mais on estime que l'autorité militaire, qui, d'ailleurs, a organisé un système de surveillance très actif autour du fort de la Malmaison, fera bien de redoubler de vigilance, maintenant que l'on sait partout qu'il y a plusieurs milliers de kilogrammes de mélinite. Une seule pincée de cette poudre, subrepticement dérobée, permettrait, en effet, aux chimistes de l'analyser et d'en retrouver les éléments constitutifs.

Toujours est-il que les effets produits contre les parapets en terre, contre les murs en pierre, contre les plaques métalliques de blindage, par un obus de 110 kilog. ainsi chargé, ont été épouvantables.

Le projectile est armé d'une pointe d'acier. Sa trajectoire a la forme d'une courbe demi-ellipsoïdale. Sa force de chute et de pénétration est donc considérable. L'explosif qu'il contient éclate au choc et bouleverse le milieu où a pénétré l'obus.

Cet explosif, d'ailleurs, se distingue de tous ceux qui sont connus jusqu'à ce jour, en ce qu'il n'offre pas les mêmes dangers, ni pour le transport libre ni pour le chargement du projectile, ni pour le transport du projectile chargé, ni enfin pour le chargement du mortier avec l'obus.

PORT-SAINT-LOUIS.—Nous annoncions, il y a quelques jours, que la Société de transports maritimes de Marseille avait organisé un service direct entre Port-Saint-Louis du Rhône et Alger.

Nous apprenons aujourd'hui la création d'un service régulier sur Bône et Philippeville.

HOMMAGE.—A l'occasion des fêtes données pour l'anniversaire de l'avènement du sultan, l'amiral et les officiers français ont été spécialement conviés au banquet du khédive, et l'une des pièces du feu d'artifice, tiré dans les jardins de Mouktar, représentait le drapeau français déployé, qui a été acclamé aux sons de la *Marseillaise*.

LOUISIANE.

Le *Pionnier*, Napoléonville, paroisse Assomption, du 9 octobre:

Si, ne nous occupant guère de ce qui se passe en Bulgarie, le pays des *boulgres*, ou en Egypte, que les Anglais réclament au nom du prophète Mahomet, nous en revenons à notre bayou Lafourche, c'est que cette question de bayou, pour nous, est capitale, de premier ordre et bien plus importante que tous les soldats rouges de la vallée du Nil et tous les boulgres ou Bulgares qui font présentement un bruit du diable et troublent l'harmonieux concert et la sainte alliance des trois empereurs.

Et, comme le vieux Caton, qui n'avait qu'une idée, mais une bonne, le *Pionnier* de Napoléonville et du Lafourche, par droit comme par devoir, et quoiqu'on prétende que les choses répétées ou remâchées n'ont plus de sel, tient à dire, à redire ou à répéter: Et notre bayou?

Car enfin ce bayou est notre voie de communication.

C'est par lui que nous voyageons et que nous circulons.

C'est par lui que nous recevons et que nous expédions.

Et vous savez que c'est une voie naturelle et facile, peu coûteuse et d'entretien aisé. Nos pères n'en ont pas eu d'autre, et depuis que la vapeur a rapproché les distances, favorisant l'agriculture, l'industrie et le commerce, c'est-à-dire le bien-être général et commun, le cours d'eau naturel ne saurait être négligé sans folie ou sans crime, et sans que le pays, Etat ou gouvernement, responsable au premier chef, ait une excuse pour son indifférence, sa négligence ou son incurie.

Si notre bayou, si facile d'entretien, que quelques travaux peu coûteux peuvent rendre navigable toute l'année, puisqu'il est un des déversoirs du Mississipi, était sans importance par son parcours, et s'il coulait, misérable et triste, par une région pauvre, désolée et condamnée, où l'on ne trouve que des marais, des caïmans, des serpents et des bêtes sauvages, il ne faudrait assurément point en parler.

Mais ce n'est certainement pas le cas.

La longue région du Lafourche, depuis Donaldsonville jusqu'à la mer, est habitée, cultivée et riche. Elle possède une population nombreuse et laborieuse. Ses produits sont variés, multipliés, et précieux. Trois paroisses de majeure importance, avec plusieurs villages et des milliers d'habitants, tous braves gens et bons chrétiens, sont civilement et religieusement assises sur le premier bayou de la Louisiane.

......Or, au nom des paroisses Ascension, Assomption et Lafourche, qui, répétons-nous, comptent des milliers d'habitations et des milliers d'habitants, qui travaillent, qui cultivent, qui produisent, qui échangent, qui sont une grande part de la richesse publique et louisianaise, et qui ne peuvent pas, sans une souveraine injustice, sans un mépris criminel du droit commun, être traitées comme des lépreuses ou considérées comme une quantité négligeable, est-il impropre ou inconvenant, qu'un soit particulier ou simple journaliste, de dire au gouvernement, notre serviteur après tout, et qui doit à tous la voie de circulation, le moyen de communication et la facilité des rapports et des échanges: Il faut que le bayou, tout comme ce fleuve, soit nettoyé, entretenu et tenu navigable!

Ce n'est pas œuvre de Romain, avons-nous déjà dit.

Mais c'est œuvre de devoir, de justice et de civilisation.

Aussi insistons-nous.

Et l'on finira par nous écouter.

Car nous avons, Dieu merci, un atout gagnant dans notre jeu.

M. E. J. Gay, notre candidat au Congrès, celui qui sera élu, celui qui ne dort guère et qui ne se lasse point, celui qui voit la bonne politique là où il faut la voir, dans les améliorations intérieures, dans les rivières et les fleuves à conserver à la navigation, dans les travaux publics à favoriser dans l'intérêt du peuple et du pays est avec nous.

Et s'il a déjà fait beaucoup, il fera davantage.

Car c'est un de ceux qui croient n'avoir rien fait quand il reste encore quelque chose à faire.

—Marié, à l'Eglise St. Napoléon, le 5 de ce mois, par le Rév. Surrirey, M. Clay Marquette à Mlle Rosalie Gonaux.

Nos souhaits sincères au nouveau couple.

Le *Méridional*, Abbeville, paroisse Vermillion, du 5 octobre:

La levée Young, à quatre milles au sud de notre localité, est en réparation; elle sera exhaussée de quatre pieds au-dessus du niveau des grandes crues.

—La récolte des pacanes ne sera pas aussi abondante, cette année, que l'an dernier; cependant, en certains endroits, le rendement sera excellent.

—Maintenant que la question de la division de la paroisse St. Landry est vidée, la population de Rayne va-t-elle prêter attention au chemin qui la relie, en partie, à nous et demande à être achevé? Il serait d'un immense avantage pour les deux localités. Il nous faut une route d'une centaine de pieds ou, tout au moins, d'une cinquantaine de pieds de large, sans quoi, nos relations commerciales et autres seront gravement entravées.

Le *Courrier*, Houma, paroisse Terrebonne, du 8 octobre:

Le bateau dragueur du gouvernement est arrivé et déjà à l'œuvre dans le Bayou Terrebonne. Il a commencé son travail, en face de l'habitation du capitaine Wm. Bisland et se dirige du côté de Houma. Espérons que le curage du bayou sera bientôt terminé.

Le *Capitolian Advocate*, Baton Rouge, paroisse East Baton Rouge, du 13 octobre:

Voici le rapport de l'état des récoltes en Louisiane:

Coton—Les rapports de cette année, comparés avec ceux de l'an dernier, à la même époque, accusent une baisse de 15 points—baisse qui est attribuée aux mauvais temps, qui ont duré fort longtemps.

Maïs—Les rapports indiquent plus qu'une forte moyenne.

Riz—Toute la moisson est faite. Le grain est généralement supérieur, en qualité et en quantité, à celui de l'an dernier.

Canne à sucre—Il y aura probablement un fort déficit sur le rendement de 1885.

A la station d'expérimentation, les expériences continuent sur le coton et le maïs. Les résultats ne sont pas encore connus.

Les analyses de la canne cultivée dans différents carrés et, d'après différentes méthodes, ont été commencées, le 1er octobre; elles continueront pendant presque toute la roulaison. Chaque résultat sera publié dans des bulletins spéciaux, avec l'indication des différents engrais employés. Il a déjà été prouvé par les rendements obtenus, que l'on peut augmenter considérablement la récolte, à l'aide d'engrais habilement employés, suivant la nature des terrains.

MÉDECINE ET PHARMACIE.—M. Lockroy, ministre du commerce et de l'industrie, de France, prépare en ce moment, dit le *Petit Journal*, deux projets de loi d'une haute importance, qui visent une réorganisation depuis longtemps attendue par l'opinion publique.

Il s'agit d'une part de l'exercice de la médecine, qui n'est réglée par aucune disposition légale bien prise, et d'autre part, de l'exercice de la pharmacie.

Plusieurs députés avaient demandé l'abolition des deux classes qui divisent les pharmaciens. On sait, en effet, qu'indépendamment des études qui sont très différentes pour les pharmaciens de première et de deuxième classe, il existe des prérogatives spéciales attachées au grade de pharmacien de première classe.

Ceux-ci, en effet, ont le droit d'exercer leur profession sur tout le territoire français, tandis que les pharmaciens de deuxième classe ne sont nommés que pour un département, qu'ils sont tenus de désigner, et en dehors duquel ils ne peuvent s'établir.

De même, les pharmaciens experts ne peuvent être pris que parmi les pharmaciens de première classe.

"Nous croyons savoir, ajoute notre confrère, que, malgré le désir exprimé par quelques membres de la Chambre, le ministre du commerce et de l'industrie a maintenu dans son projet de loi les deux classes telles qu'elles existent naturellement."

Le discours de M. de Freycinet à Montpellier.

M. de Freycinet a prononcé, le 30 septembre, à Montpellier, un discours dont nous trouvons le texte dans les journaux de Paris:

Messieurs,

Je suis vivement ému des paroles que vous venez d'entendre. M. le président du conseil général a évoqué tout à l'heure un souvenir qui me remue toujours profondément: Il a parlé de la défense nationale, de cette époque douloureuse et glorieuse à la fois, pendant laquelle mon nom fut associé à celui d'un grand patriote dont la perte est irréparable (Vive approbation), et vous, monsieur le maire, vous avez fait appel à des sentiments d'un autre ordre, à des souvenirs d'enfance qui n'ont pas été étrangers au désir que j'avais de venir parmi vous. Je ne puis pas oublier que j'ai passé ici mes dix premières années, les années des impressions ineffaçables; et depuis au milieu des hasards de ma vie politique, dans les diverses situations que j'ai traversées, j'ai vu bien souvent se détacher sur un tableau lointain l'azur de votre ciel, et ce splendide panorama que vous m'avez fait admirer aujourd'hui, et en présence duquel je me suis livré à mes premiers jeux. (Applaudissements.)

Un autre motif plus puissant, plus sérieux, m'appelait aussi à Montpellier. Les populations de l'Hérault, me disait-on, sont tellement ardentes, tellement exaltées dans leur foi politique qu'un gouvernement, par cela même qu'il est un gouvernement, c'est-à-dire obligé de garder la mesure, a bien peu de chances de se trouver d'accord avec elles, et les prudents me conseillaient de ne pas venir ici. Eh bien! je me suis dit, au contraire, que c'était un lien entre nous. Je me rends compte, en effet, de ce que sont ces populations, je connais l'ardeur de leur tempérament, je vois que vous êtes les pionniers de l'idée démocratique et je salue en vous l'avant-garde de la République. (Applaudissements). Je sais que dans une armée en marche—je demande ici pardon au vaillant général qui est assis à mes côtés d'empiéter sur son terrain—je sais, dis-je, qu'il faut de hardis éclaireurs qui découvrent l'horizon et qui ouvrent la route à l'armée qui les suit. Or, les populations de l'Hérault par leur fougue, par l'ardeur de leur foi, sont précisément ces éclaireurs derrière lesquels le gouvernement poursuit sa marche et qui permettent à des réformes considérées tout d'abord comme des utopies de devenir quelques années plus tard des réalités. (Vifs applaudissements.)

Ces populations ont, de leur côté, la sagesse de comprendre qu'un gouvernement—j'entends un gouvernement digne de ce nom—ne peut pas se régler uniquement sur les sentiments d'une ville ni même d'un département, mais qu'il est obligé de correspondre à l'opinion [illegible] qui fait que sur un point il paraît [illegible] avancé et sur un autre trop modéré. (Sourires approbatifs). Mais dans votre suprême bon sens vous ne vous arrêtez pas à ces différences et vous ne demandez à votre gouvernement qu'une chose, mais vous la lui demandez fermement parce que vous en avez le droit—M. Déandréis vous le rappelait tout à l'heure,—vous lui demandez de ne s'arrêter jamais dans la voie des réformes et du progrès.

Le progrès messieurs, mais c'est la loi de nos sociétés modernes et particulièrement des sociétés démocratiques comme la nôtre. De même que le mouvement est la loi de la nature, le progrès est la loi d'une société républicaine. Le jour où la France s'arrêterait dans cette voie, son affaiblissement serait proche et l'heure de sa déchéance définitive ne tarderait pas à sonner. Nous devons, nous gouvernement, ne jamais oublier que si parfois le progrès peut être ralenti par certaines circonstances, il ne doit jamais s'arrêter et surtout qu'on ne doit jamais reculer dans l'ordre des libertés conquises et des réformes réalisées. Jamais il ne faut revenir sur ses pas; il faut, si les circonstances l'exigent, rendre sa marche plus patiente, plus prudente, mais jamais il ne faut abandonner les conquêtes qu'on a su s'assurer. (Applaudissements répétés.)

Il est dans la nécessité des choses que le progrès ne s'accomplisse pas toujours avec la même intensité dans toutes les directions. C'est tantôt le progrès politique qui prédomine, tantôt le progrès industriel et scientifique, tantôt le progrès économique. Une société peut se comparer sous ce rapport à un chef de maison actif, intelligent, qui dirige son attention tantôt sur une branche, tantôt sur une autre de son administration, de telle sorte que l'ensemble s'améliore toujours. (Nouveaux applaudissements.)

Depuis un siècle, messieurs, nous avons vu s'accomplir successivement sous nos yeux ces diverses évolutions de l'esprit humain. La révolution de 1789 a ouvert une ère de progrès politique qu'on ne reverra sans doute jamais, car des révolutions de cette ampleur ne se refont pas; elles se continuent, elles se développent, elles se complètent, elles ne se recommencent pas. (Bravos et applaudissements.) Puis est venu le progrès économique auquel la révolution française avait ouvert sa voie par la division de la propriété, par l'établissement d'un nouveau système d'impôts, par l'affranchissement du travail. Ensuite s'est déroulé ce progrès scientifique et industriel qui nous tient dans l'admiration; car nous avons peine encore à croire aux merveilles qui laissent bien loin derrière elles toutes celles que les imaginations les plus hardies pouvaient concevoir; ces chemins de fer qui abaissent les barrières -quelquefois trop, me disait tantôt M. le président de la chambre de commerce, qui trouve que certains produits étrangers pénètrent trop facilement en France (Sourires)—ces télégraphes électriques qui transportent la pensée comme l'éclair à travers les abîmes insondables de l'Océan, cette photographie qui oblige le soleil à se faire le collaborateur du dessinateur et du peintre; toutes ces inventions enfin dont j'admirais aujourd'hui les applications dans l'observatoire de votre grand établissement d'agriculture, où j'ai pu voir l'électricité asservie à mesurer les phénomènes météorologiques et à remplacer l'homme dans cette faction de jour et de nuit à laquelle ses forces ne pourraient pas suffire. La révolution de 1870 a rouvert une ère de progrès politique. Dans cette voie, je vous l'ai dit, nous ne devons pas nous arrêter; mais il ne faut pas nous dissimuler que depuis quelque temps nous sommes assiégés par des problèmes économiques qui exigent que tous, le gouvernement et vous-mêmes, nous portions nos regards vers leur solution, qui ne saurait être différée. Le département de l'Hérault, vous l'avez rappelé, monsieur le maire, ainsi que vous, mon cher Déandréis, a plus que tout autre senti la gravité de ces questions; plus que tout autre il a souffert des phénomènes économiques, car à la crise générale qui a pesé sur le monde entier, est venu s'ajouter, pour lui, l'effet dû à des fléaux particuliers.

J'entendais tout à l'heure l'honorable M. Gaston Bazille faire une réflexion qui m'a frappé par sa justesse. Il disait que les maladies de la vigne avaient appauvri la France de près d'un milliard par an depuis plusieurs années. Ce phénomène passe inaperçu pour ceux qui vivent loin de votre territoire; mais lorsqu'on l'examine de près et pendant une certaine période de temps, on s'aperçoit bien que le fléau nous a coûté aussi cher dans l'ordre financier que les désastres de la guerre de 1870. Il ne nous a pas fait des plaies aussi douloureuses, Dieu merci! mais dans l'ordre financier, je le répète, il a créé à la France des charges aussi lourdes que celles de la guerre, de telle sorte que le pays se trouve placé dans la même situation que si les impôts avaient été doublés depuis une quinzaine d'années. (Mouvement.)

Ne comprend-on pas après cela, après le dommage que ce département a dû subir, combien est grand son mérite et combien est remarquable sa virilité, alors que par sa seule force, sans aucun appui du dehors, ne prenant conseil que de lui-même, il a réussi à tenir tête au fléau et à le faire reculer devant lui? Il ne s'est pas servi pour cela, M. le maire vient de vous le dire, des armes que pourrait employer M. le commandant du corps d'armée (Sourires), mais d'armes qui ne sont pas pour cela moins efficaces. J'en ai observé des specimens aujourd'hui à votre Ecole d'agriculture, et c'est vraiment merveilleux de voir comment et avec quel zèle vos savants s'efforcent de conquérir la retraite à l'insecte invisible, de combattre tant de maux divers qui ont fait plusieurs années durant le désespoir de nos viticulteurs. Dans cette voie où le gouvernement ne saurait trop vous applaudir, où le pays ne saurait trop vous admirer, vous avez donné l'exemple de ce que peuvent la liberté et l'initiative individuelle.

Il est certain, messieurs, que dans de telles conditions on ne peut pas vous laisser complètement abandonnés à vous-mêmes; je reconnais que vous avez de légitimes revendications à faire entendre. On a parlé tout à l'heure d'une œuvre à laquelle je me suis passionnément intéressé lors de mon passage au ministère des travaux publics: c'est celle des canaux dont vous attendez tout à la fois et la fraîcheur et la santé de la vigne. Je n'ai pas renoncé à sa réalisation, et toutes les fois que je suis revenu au pouvoir j'ai essayé de résoudre la question. Je me suis heurté alors à des difficultés qu'il ne dépendait pas de nous de vaincre, mais qui tenaient uniquement à la situation de nos finances, situation qui ne nous permettait pas de faire le sacrifice considérable nécessité par une telle entreprise: Mais aujourd'hui, quoi qu'on en dise, cette situation financière est meilleure. Je suis certain, que nous retrouverons, dès l'exercice prochain, ces plus-values qui font le désespoir de nos adversaires politiques (Très bien! très bien!) et j'espère alors que nous verrons les Chambres plus à leur aise que par le passé voter les subsides nécessaires pour accomplir le gigantesque travail! que vous désirez et qui doit porter la vie au milieu de vos contrées. (Vive approbation.)

Sans pouvoir vous assigner une date précise, j'espère que ce temps est prochain et je demanderai à M. le ministre de l'agriculture, qui m'a promis de venir vous visiter dans quelques semaines, de se mettre d'accord avec vous sur cette question, comme sur toutes celles qui vous intéressent. J'ai l'intime conviction que la session ne s'écoulera pas sans que nous puissions entrevoir la solution de cette grave affaire. (Bravos.—Applaudissements prolongés.)

Je ne terminerai pas, messieurs, sans répondre à une pensée qui était exprimée tout à l'heure. On a fait appel à l'union des républicains; sur ce terrain on est toujours sûr de me rencontrer. Cet appel, je n'ai pas cessé de le faire entendre, je continuerai encore! ou plutôt, j'espère qu'il ne sera pas nécessaire de le faire entendre longtemps, car dans un avenir prochain, j'en suis convaincu, cette union sera complètement réalisée. Je me suis toujours affligé pour ma part, inquiété même des divisions qui tendaient à s'établir dans nos rangs, non certes que je combatte la diversité des opinions, elle est, au contraire, la condition indispensable du progrès—les idées nouvelles ne s'introduisent dans la société que par la discussion et conséquemment par la divergence des opinions. Mais il ne faut pas que cette discussion, que ces luttes politiques que nous sommes amenés à voir surgir entre nous, soit dans le Parlement, soit dans la presse, soit au sein des comices électoraux, nous fassent oublier que nous sommes les collaborateurs d'une œuvre commune. Il faut que dans ces discussions, même les plus passionnées, nous conservions les uns vis-à-vis des autres [illegible] la considération que nous nous devons mutuellement.

Il faut nous répéter que le contradicteur d'aujourd'hui sera sans doute l'auxiliaire et l'allié de demain. Rappelons-nous qu'au-dessus de ces divergences secondaires rayonne un but supérieur: l'affermissement de la République et la grandeur de la patrie qui en est inséparable. (Longue salve d'applaudissements.—Cris: Vive la République!)

A BELFORT.—Le *Journal du Havre* nous apprend que l'on construit, aux abords de la place de Belfort, France, de nouveaux ouvrages de défense, consistant en de très fortes batteries à longue portée.

Les premiers ouvrages s'élèvent sur les hauteurs situées entre Essert et Bavilliers, faisant face à Belfort, et sont destinés à couvrir la plaine ouest de la place.

Les seconds se construisent en avant de la gare de Belfort, dans la plaine comprise entre Danjoutin et les deux lignes ferrées de Mulhouse et de Lyon. Ceux-ci sont destinés à couvrir de leurs feux le village de Danjoutin au cas où l'ennemi serait parvenu à s'en rendre maître après la prise des forts avancés de la région sud de la place.

Ces dernières batteries, présentant la forme de petits fortins, constituent à l'épreuve de l'artillerie, sont au nombre de quatre et dominent toute la plaine.

Décédée, hier matin, à 8 heures à l'âge de 35 ans, Dame EMILE STONE, née Camille Ramon. Les amis et connaissances des familles Stone, Ramon, Ricard, Barras et Joubert sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, vendredi, à 4 heures et demie, de sa dernière demeure, No 189 1/2 rue Tremé, entre St Philippe et Dumaine.

MESSE FUNÈBRE.

Les amis et connaissances des familles Rolling et Reiss sont respectueusement invités à assister à la messe funèbre qui sera célébrée à l'Eglise des Jésuites (rue Baronne) le SAMEDI, 16 octobre, à 8 heures, pour le repos de l'âme de MARIE LOUISE REISS épouse de H. J. Rolling, Jr.

De la part de sa famille. 14oct—3f

SERVICE FUNÈBRE.

Un service funèbre sera célébré le samedi 16 octobre à 7 heures à l'Archevêché pour le repos de l'âme de feu FRANÇOIS DEGEORGE. Les amis et connaissances de la famille sont invités à y assister.

De la part de sa veuve et de ses enfants.
12oct—14 15

MESSE FUNÈBRE.

Une messe funèbre sera célébrée SAMEDI, 16 octobre, à 7 heures précises du matin, à l'Eglise Ste Anne, rue St Philippe, pour le repos de l'âme de feu J. F. MÉDA. Les parents, amis et connaissances de la famille sont priés d'y assister.

De la part de sa veuve et de ses enfants.
10 oct—10,13,15

PICKWICK CLUB BUILDING,
No 140 rue du Canal.
B. TREMOULET
Vend en gros et en détail VINS et LIQUEURS de toutes sortes. Comestibles de choix, etc.
Livraison à domicile. 8 nov—1anPP

POUR LA TOUSSAINT.
Travaux en fleurs naturelles des plus élégants, aux plus bas prix.
Exposition de travaux finis.
C. W. EICHLING,
No 279 rue Decatur.
15oc—15an1er nov.

A vendre dans le Deuxième District,
UNE CONFISERIE de premier ordre, bien achalandée, par des clients respectables et riches, à un prix modéré, paiements à long termes. Bonne occasion pour une personne de la profession.
Pour plus d'informations, s'adresser au No 97 Exchange Alley, près Conti de 10 à 3 heures.
15 oct—15, 1 mois, Mer et Dim PP

PAR B. ONORATO
Cognac fine Champagne in Bond.
VENDREDI, 15 octobre, 1886, à 11 heures du matin, à l'entrepôt des Etats Unis No 4 Classe 3 (U. S. Bonded Warehouse No 4, Class No 3) rue Peters, entre St-Louis et Conti, il sera vendu pour le compte de tous ceux que cela peut concerner, 26 barriques plus ou moins de cognac fine champagne in bond de tout âge, aussi, 225 caisses de cognac fine champagne in bond de tout âge. Le tout de la meilleure marque importé de Cognac, France, et à vendre en quantité pour satisfaire les acquéreurs.
Conditions—Comptant. Les marchandises seront transférées en entrepôt au gré des acquéreurs.
BEN. ONORATO, Encanteur.
10 oct—10 à la date.

SUCRIERS ET BRASSEURS.
BI-SULFITE DE CHAUX De Bonnabel
1851........1886
Constamment en usage par tous les PLANTEURS SUCRIERS en Louisiane et par tous les BRASSEURS du pays. Faites demander des circulaires. On peut toujours se procurer les marchandises de MM. C. Ehlermann & Cie. 22me rue et Avenue Scott, à St Louis, aussi, de Coolidge & Marcus, 241 rue Water, New York.
H. BONNABEL
32 rue Bienville, Nlle-Orléans.
Boite de poste 3197.
3 oct—2 m

Médaille de Première Classe
DÉCERNÉE A
A. & H. MYERS,
de Philadelphie, Penn. pour le Schuylkill Pure Malt Whiskey, par le jury de l'Exposition Universelle de l'Industrie et du Centenaire du Coton.
E. VERGNES, Agent, Bureau rue Magazine, 60, Nlle-Orléans.
6 oct 85—1an

Je veux que vous accordiez
VOTRE PATRONAGE A NOTRE MAISON. Nous sommes pleins de bienveillance pour notre clientèle, mais

Nous terrifions nos rivaux. Voici mon nom: BAS PRIX. Qui êtes-vous?
W. G. TEBAULT,
NOS. 37, 39 & 41 RUE ROYALE.
Le Magasin de Meubles le meilleur marché du Sud.
26 juin—tous les Dim—1 an

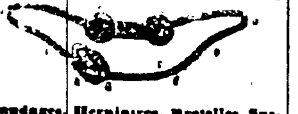
CHANGEMENT DE LOCAL.
La New Orleans National Bank
A ÉTÉ TRANSFÉRÉE
—A SA—
NOUVELLE BATISSE DE BANQUE,
Coin Camp et Commune.
10oct—1m

Cours de Chant.
MLLE VARELLI JACQUET a l'honneur d'annoncer à ses élèves et au public qu'elle est de retour à la Nouvelle Orléans et est prête à reprendre ses leçons de chant. S'adresser à son domicile rue Thalie No 213 entre les rues St Charles et Carondelet. 10oct

A Louer.
MAGASIN (rez de chaussée) 230 rue Royale coin St Philippe. Résidence No 228 rue Royale.
ELMORE DUFOUR. 5 Gallier Court 11 Carondelet.
29 août—

Renvoi.
LE CONCERT qui doit se donner à l'Institut Locquet-Leroy est renvoyé du 14 au MARDI, 19 de ce mois à cause de l'indisposition subite d'une dame qui y prend part.
13oct—2t—PP.

G. Léaumont,
Pharmacie homéopathique,
—Au coin des rues—
DAUPHINE ET DUMAINE.
Téléphone No 406. Nlle-Orléans.
8 août 3m


Bandages, Herniaires, Bretelles, Suspensoirs pour l'abdomen, Béquilles, Jambes et Bras Artificiels, Etc.
Faits sur commande et ajustés par
A. McDERMOTT,
141 rue Julia, près Camp, Nouvelle-Orléans.
N. B.—Chaque instrument est garanti de donner satisfaction sous tous les rapports.
24 fév—1an

AU PUBLIC.
Réduction dans le Prix de la Lumière.

BUREAU DE LA COMPAGNIE DU GAZ DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.
Nlle-Orléans, 16 septembre 1886.

LA COMPAGNIE DU GAZ DE LA NLLE-ORLÉANS prévient les personnes à qui elle fournit du gaz, ainsi que toutes celles qui résident sur le parcours de ses tuyaux de distribution que, à partir du 1er octobre 1886, des taux d'ESCOMPTE ADDITIONNEL seront accordés à ses clients. EN OUTRE des 10 pour cent dont ils bénéficient déjà sur leurs comptes mensuels, quand ceux-ci sont réglés avec promptitude.

Dépense—Un ct. par heure pour chaque bec donnant une lumière équivalant à celle de 20 bougies, moins 10 pour cent d'escompte.

Escompte Additionnel:
Sur comptes mensuels de $ 1 à $ 5, 5 pour cent
Sur comptes mensuels de 5 à 15, 10 pour cent
Sur comptes mensuels de 15 à 25, 15 pour cent
Sur comptes mensuels de 25 et au-dessus, 20 pour cent

V. VALLOIS, Secrétaire.
17 sept—3m

CONSULAT DE FRANCE
—A—
LA NOUVELLE-ORLÉANS.
BUREAUX 195 RUE GRAVIER.
Ouverts de 10 h. du matin à 3 h. P. M.
Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent. En cas de décès ou d'absence, leurs amis sont priés d'en donner avis au Consulat.

1er Octobre 1886.

Allier les époux
Abbadie François
d'Augereau frères
Bax François
Baqué Joseph
Barnier Prosper
Bénafort Auguste
Bernadet Jacques
Beaudéan Louis
Bernard les époux
Bénatrix Baptiste Victorin (2)
Bendelé Alphonse
Bizet Jean Marie
Boieldieu Jean Jacques
Boudou Pierre
Bonnet Anthelme Prosper
Borne Elisa Vve Lefèvre ou Vve Forcade
Carpaux Emile Auguste
Chas Léon
Charles Pierre
Cambier Vve Urane
Charpentier Honoré
Crabos Jean
Crouchet Jacques
Cordier Ernest Albert
Darré Firmin
De la Ronde de St Ciniau
Durand Victor
Durand André
Dupuy Luper
Dumas François Ernest
Ducos Louis
Dupont les frères de Cabanès
Ellissalde Jean B
Espiasse Louis Jean
Frances Romain J
Funca Léon
Ferré Auguste
Farralico Lassu Jean
Geslain Henri Charles
Grand d'Auvergne famille
Gomez les frères
Kleine Auguste
Levy George Pierre
Levy Pierre (2)
Lalanne Dominique
Lorensé Noémie Zéline Denise
Laterrade Pierre
Labadot Joseph
Laffont Auguste Hippolyte
Messar Paul
Monjol Paul Auguste Louis
Menuet Alfred
Odden Martin François
Pichelou Honoré
Père Paul dit Jacob
Rochereau Eugène
Ricourt Henri
Roche Clovis Alfred
René Henry
Ruiné Jean
Ségnaile Hyacinthe
Sénac Pierre
Sénac Jean Pierre
Serpentini Jules François
Sieger Henri
Tisserand tourneur
Tujague Baptiste
Tujague Emile Joseph
Trébucq Jean
Valade Théodore
Vinsonneau François
Vignolet Louis

LETTRES
Arnould Stanislas
Hancart C[illegible]
Lapostge Guillaume
Mayessasve (abattoirs)
Bessaud Jean
Sacré Joseph
Soudères Antoine (3)

N. B.—Afin d'éviter des retards dans la transmission des documents, [illegible] en Louisiane, [illegible] de la ville de la Nouvelle-Orléans, à les faire certifier, préalablement, par M. Oscar Arroyo, secrétaire d'Etat de l'Etat de la Louisiane.
1er octobre 1886.
Le Consul Général,
Vte PAUL D'ABZAC.

ELKIN & CIE,
100...... Rue du Canal...... 100
Invitent le public à venir examiner leurs dernières importations en
TAPIS
Velours Tournay, Mosaique, Windsor.
TAPIS DE BRUXELLES.
—Aussi—
Moquettes, Velours, Body Brussels, Trois-plis et Ingrains.
Toiles cirées, Linoleums et Corticines Anglais.
RIDEAUX
Des derniers genres en Crête Madras Suisse et Nottingham.
Portières Turcoman et de Vienne,
Stores de fenêtres, Corniches, Flèches.
NATTES DE CHINE en grande variété
RUGS ET TAPIS DE SMYRNE des meilleures qualités.
18 avril—1 an

Pectoral-Cerise d'Ayer.
Il n'y a pas de maladies aussi perfides dans leurs attaques que celles qui affectent la gorge et les poumons; et aucune qui ne soit aussi négligée par la majorité des malades. Cependant une toux ou un rhume ordinaire négligé n'est souvent que le commencement d'une maladie mortelle. Le PECTORAL-CERISE a prouvé son efficacité par une lutte triomphante de quarante années contre les maladies de la gorge et des poumons; l'important est de s'en servir à temps.
Toux persistante guérie.
"En 1857 je pris un gros rhume de poitrine. Une violente toux s'en suivit et je passai de longues nuits sans sommeil. Je fus condamné par les médecins. En dernier ressort, j'essayai du PECTORAL-CERISE D'AYER, et bientôt après, mes poumons se dégagèrent, le sommeil, et nécessaire à la réparation des forces, me revint. Par un usage continu du PECTORAL j'ai obtenu une guérison complète et radicale. J'ai à présent 62 ans, je suis robuste et vigoureux, et c'est à votre PECTORAL-CERISE que je le dois. Je puis dire en toute sincérité qu'il m'a sauvé la vie. HORACE FAIRBROTHER."
Rockingham, Vt., 15 Juillet, 1882.
Croup—Ecoutez une Mère.
"Pendant un séjour à la campagne, l'hiver dernier, mon petit garçon, âgé de trois ans, fut atteint du croup, sa respiration devint si pénible qu'il semblait près de mourir, il étouffait. Quelqu'un dans la famille suggéra l'emploi du PECTORAL-CERISE D'AYER, dont il y avait toujours un flacon dans la maison. Nous essayâmes à faibles doses, souvent répétées, et à notre grand joie, en moins d'une demi-heure, le petit malade respirait librement. Le docteur nous assura que le PECTORAL-CERISE avait sauvé la vie de mon chéri. Jugez de ma gratitude! A vous sincèrement, Mrs. EMMA GEDNEY."
159 West 128th St., New York, 16 Mai, 1882.
Bronchites.
"Je souffrais depuis huit ans des Bronchites; en vain j'avais essayé de tous les remèdes possibles, quand l'idée me vint d'essayer le PECTORAL-CERISE D'AYER, une bonne inspiration, comme vous voyez, puisque je suis guéri. JOSEPH WALDEN."
Byhalia, Miss., 5 Avril, 1882.
Il n'existe pas de cas où une affection de la gorge ou des poumons ne puisse être grandement soulagée par l'emploi du PECTORAL-CERISE D'AYER. La guérison est certaine quand la maladie est prise à temps.
PRÉPARÉ PAR
Dr. J C. Ayer & Co., Lowell, Mass.
Vendu par tous les droguistes.

AVIS D'ELECTION.

Bureau du Shérif Civil, Paroisse d'Orléans, Nouvelle-Orléans, 30 septembre 1886.

En vertu de et conformément à une proclamation lancée par Son Excellence, Samuel Douglas McEnery, gouverneur de l'Etat de la Louisiane, daté le 4 août A. D. 1886, ordonnant qu'une élection soit tenue le

Mardi, le deuxième jour de novembre A. D. 1886,

(étant le premier mardi qui suit le premier lundi du dit mois) de 7 heures du matin à 6 heures de l'après midi, afin d'élire un Représentant pour chaque District Congressionnel de l'Etat de la Louisiane au Congrès des Etats Unis pour le Cinquantième Congrès, pour servir le terme de deux ans à partir du quatrième jour de mars A. D. 1887.

Avis est par le présent donné qu'une élection sera tenue conformément à l'Acte No 58 de la Session extra de 1877 de l'Assemblée Générale de l'Etat de la Louisiane, le

Mardi, deuxième jour de Novembre A. D. 1886,

(étant le premier mardi qui suit le premier lundi du dit mois) de 7 heures du matin à 6 heures de l'après midi, dans toute la ville de la Nouvelle-Orléans et paroisse d'Orléans, à tels *polls* que désignera le gouvernement de la ville de la Nouvelle Orléans, afin que l'on puisse voter pour les officiers ci-après mentionnés, ainsi que le pourvoit la proclamation ci-dessus mentionnée, à savoir:

Deux Représentants au Congrès pour représenter l'Etat de la Louisiane au Congrès des Etats Unis, pour le Cinquantième Congrès qui seront élus par les électeurs qualifiés des deux Districts Congressionnels suivants dont fait partie la ville de la Nouvelle-Orléans et la paroisse d'Orléans, pour servir le terme de deux ans à partir du quatrième jour de mars A. D. 1887, à savoir:

Un Représentant pour le Premier District Congressionnel composé des Troisième, Quatrième, Cinquième, Sixième, Septième, Huitième, Neuvième et Quinzième wards de la ville de la Nouvelle-Orléans, et des paroisses Plaquemines et St-Bernard.

Un Représentant pour le Second District Congressionnel comprenant le Premier, Second, Dixième, Onzième, Douzième, Treizième, Quatorzième, Seizième et dix septième Wards de la ville de la Nouvelle-Orléans, et des paroisses Jefferson, St-Charles, St-Jean-Baptiste et St-Jacques.

THOMAS DUFFY,
Shérif Civil de la paroisse d'Orléans et ex-officio (returning officer) de la paroisse d'Orléans.
1er oct—[illegible]

BEN. ONORATO,
ENCANTEUR ET ESTIMATEUR.
Bureau et Salle d'Encan, 18 rue Bourbon, Nlle-Orléans, Lne.
[illegible]

Spectacles, Bals, &c.

THEATRE ST. CHARLES DE BIDWELL.
Rue St Charles.
Réparé et décoré à nouveau.
—S'ouvrira—
DIMANCHE, 17 OCTOBRE 1886.
Matinées Mardi et Samedi.
Avec le grand attrait extraordinaire
La Combinaison de Mlle MARION BOOTH
—et—
M. JAMES O. BARROW.
Dans le grand drame domestique du temps, intitulé
THE FLASH LIGHT.
Secondés par une excellente troupe et représenté avec une magnifique mise en scène et accessoires soignés, [illegible]
Le contrôle s'ouvre jeudi 14 oct.
Prix d'entrée réduits comme suit:
Galerie 15 c; Balcony Circle 25 c; Balcony Circle sièges réservés 50 c; Dress Circle et Parquets sièges réservés $1.
Dimanche 24 oct—M. Robert Downing dans Dr Bird's Romantic Prize Drama, The Gladiator.
10 oct

ROBINSON'S DIME MUSEUM.
Ouverture des portes
Lundi 11 Oct. à 10 a. m.
En faisant de grands sacrifices j'ai engagé à des appointements de $5,00 par semaine
Le Grand Congrès International de
GÉANTS
—DE—
P. T. BARNUM.
GRANDE TROUPE DOUBLE AU THEATRE.
Tout a été remis à neuf au coût de $5000.
12oct—6f

THEATRE EDEN,
40 et 42 rue Royale.
SCHONHAUSEN & CIE........Propriétaires
F. BASTIDE........Directeur des amusements
Grand Concert.
Chaque soir de cette semaine.
On se feront entendre les artistes ci-après nommés dans l'ordre suivant
1ère Partie: Putti Bishops, Kittie Barcolph, Alfred Wagner, Lea Talvas, Fernande, Peres.
2ème Partie: Annette Gerard, Mamie M[illegible], Mr. Delaur, Jeanne Bardou, Mlle Debrimond, M. Saldon, Mlle Lillie Lease, May Wilson, Mlle et M. Delors Debrimond.
Début de Howard et Alton, American Sketch Artists.
La direction n'a rien négligé pour faire de ce théâtre un rendez-vous de premier ordre pour famille, dirigé entièrement à l'instar des Cafés Concerts de Paris.
Pour plus de details voir les programmes.
15 sept—1 m

INSTITUTIONS.

Institut Gleason & Picard.
PENSIONNAT ET EXTERNAT POUR JEUNES FILLES.
L'OUVERTURE des classes aura lieu le 1er Septembre prochain. Pour Prospectus ou informations s'adresser à l'Institut 372 Esplanade coin [illegible], N. O. 29 août—2m

UNIVERSITE TULANE DE LA LOUISIANE.
Ecole Supérieure, Collège, Université, Départements de Droit et de Médecine.
WM. PRESTON JOHNSTON L. L. D. Président.
Les cours du Collège et de l'Ecole Supérieure commenceront le 7 Oct. Les examens d'entrée auront lieu les 4, 5 et 6 Oct. Les cours classiques comprennent l'enseignement de la Littérature des Mathématiques, des Sciences Naturelles de la Mécanique du Commerce. Corps enseignant complet. Les langues modernes sont enseignées, et les élèves se livrent à des exercices manuels. Conditions modérées. On peut se procurer des catalogues auprès du Secrétaire de l'Université. 10 sept—3m

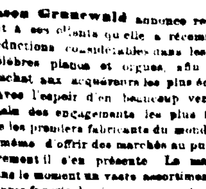
DENTISTES.

DR J. A. THURBER
—ET—
DR O. SALOMON,
DENTISTES.
Ont transféré leurs bureaux
190 rue du Canal.
13oct—1m
Extraction de dents sans douleur.
Les prix les moins élevés demandés à la Nouvelle Orléans pour opérations par dentistes de premier ordre.

G. P. Maloney, Dentiste, D. D. S.
Bureau, 110 rue du Canal.
Venez examiner mes modèles, vous informer de mes prix et vous faire exhiber ma Médaille pour travaux reconnus supérieurs.
25 août—

C. E. KELLS & M. VIET,
CHIRURGIENS-DENTISTES.
No. 12 rue Dauphine, immédiatement après l'édifice formant l'angle de la rue du Canal.
Opérations de tout genre de le ressort de leur art.

NOUVEAU STOCK
PERSIENNES
Nouvellement reçues.
A. Brousseau Fils
23 et 25 rue de Chartres.
TAPIS
Anglais et Américains aux plus bas prix.
CORTICONE, TOILE CIRÉE, LINOLEUM.
Rideaux
Suisses, Nottingham, Madras et Turcomans
RIDEAUX PORTIERES ET TRINGLES.
NATTES DE CHINE
De toutes sortes et des dernières nuances.
Le plus bel assortiment de Tapisserie et d'Etoffes pour Rideaux.
6 oct—1an

PIANOS
—DE—
PLEYEL
—CHEZ—
Louis Grunewald,
18 rue Baronne et 127 rue du Canal.

La maison Grunewald annonce respectueusement à ses clients qu'elle a récemment fait des réductions considérables dans les prix de ses célèbres pianos et orgues, afin d'en faciliter l'achat aux acquéreurs les plus économes, et, avec l'espoir d'en beaucoup vendre, elle a conclu des engagements les plus favorables avec les premiers fabricants du monde, la mettant à même d'offrir des marchés au public, comme rarement il s'en présente. La maison possède dans le moment un vaste assortiment de tous les genres favoris de pianos renommés dans le monde entier STEINWAY, PLEYEL, KNABE, BEHR, SOMMER, FISCHER, PEASE et les meilleures orgues telles que CLOUGH-WARREN, SCHONINGER. Elle a aussi plus de cent pianos d'occasion, de tous les fabricants, qui seront vendus à moitié de leur valeur pour du comptant ou payable mensuellement, afin de faire place pour les nouveaux pianos attendus. MUSIQUE en feuilles et INSTRUMENTS de MUSIQUE de tous genres, en grand assortiment et aux prix les plus modiques. CAHIERS, LIVRES de musique et tout ce qui est du genre. Soyez certain de visiter ces magasins avant d'acheter ailleurs; cela vous sera avantageux.
Louis Grunewald,
127 rue Canal
Et 18 rue Baronne, N.O.
1an—

Spectacles, Bals, &c.

ACADEMIE DE MUSIQUE
—DE—
BIDWELL,
RUE St. CHARLES.
COMMENÇANT
DIMANCHE, 10 OCT 1886
Matinées usuelles.
Engagement spécial du tragédien distingué,
M. F. C. BANGS.
Ayant terminé son règne long et couronné de succès comme le SILVER KING paraîtra dans le drame romantique en 5 actes de J. Wilkins, intitulé
"ST. MARC,"
THE SOLDIER OF FORTUNE
Secondé par un fort personnel métropolitain, nouveaux et élégants costumes faits par [illegible] de New York [illegible]
RÉDUCTION DES PRIX D'ENTRÉE.
Galerie 15
Balcony Circle 25
Balcony Circle, sièges réservés 50
Dress Circle et Parquets, sièges réservés $1 00
Dimanche 17 oct—Chas. L. Andrews Michael Strogoff & Minuet Carnival Co. 9oct—

THEATRE FARANTA,
Coin des rues Orléans et Bourbon.
Cinq minutes de marche de la rue Canal.
Pour la semaine commençant le lundi 11 octobre. Tous les soirs, jeudi samedi et dimanche matinée.
le drame à sensation
A BROTHER'S OATH.
Nouvelles chansons
Danses et Spécialités
Admission 10 et 25 cts.
Un fauteuil d'orchestre numéroté pour 25 cents, s'il est retenu pendant la journée.
Lundi 18 octobre — May Adams Japanese Burlesque Company.
11 oct—

TEMPLE D'ART
Coin des rues Canal et Dauphine.
LA BATAILLE DE PARIS
Sera ouvert par requête spéciale jusqu'à nouvel ordre pendant les heures de la journée seulement.
Lectures toutes les heures.
Le plus grand et le plus vivant Panorama de Guerre qui ait été reproduit.
Les portes sont ouvertes de 8 30 A. M. à 5 P. M. tous les jours.
Admission 25 cts
Enfants 15 cts
5 oct—

CHARBON.
CHARBON. CHARBON.
C. B. SLACK & Co.
No. 11 RUE CARONDELET,
Nouvelle Orléans, Lne.
Marchands de charbons Pittsburg, Anthracite et Cannel.
—Aussi que de—
COKE DE GAZ.
Familles Presses Fabriques et Habitations approvisionnées aux taux les plus réduits du marché.
Notre COKE DE GAZ est le plus propre et le meilleur marché dont se puissent servir les familles, hôtels et restaurateurs. Téléphone No 233.
1er oct—1m—Sam Mar Jeu.

W. G. Coyle & Cie.,
CHARBON, COKE.
Pittsburg, Anthracite, Cannel et Coke Connelsville,
Les Planteurs, Fonderies, Familles et personnes faisant usage de charbon pour obtenir de la vapeur seront promptement approvisionnés aux prix du marché.
BUREAUX 47 RUE CARONDELET
CHANTIER Sur la Levée, coin de la rue Race.
1er sept—6m—Dim Mar Ven

Confiserie de l'Hôtel de la Monnaie.
Cette confiserie, établie depuis nombre d'années et dont le propriétaire est
GEORGE TOGNONI,
a été transportée récemment de l'encoignure Esplanade et Décatur au No [illegible] rue Décatur, vis-à-vis la Monnaie et faisant suite immédiatement à l'encoignure ci-dessus.
21 sept—au 21 oct

BASILE BARES,
84 Rue Royale, N. O.
Facteur et accordeur de Pianos, et réparations en générale de Pianos et Orgues.
ANNONCE à sa nombreuse clientèle [illegible] de la maison Muller de Paris [illegible] dans le plus bref délai.
Seul agent des célèbres Pianos de Gaveau de Paris, avec le système [illegible] Brevets et médailles pour la tenue de l'Accord.
8 nov—

Rédaction—Corrections—Traductions.

Une longue et terrible maladie ayant pour principale conséquence la perte de mes forces physiques je ne suis plus apte qu'à des travaux sédentaires—de plume. Par bonheur pour moi, mes facultés intellectuelles ne sont pas le moins du monde diminuées....

J'annonce donc ici que n'ayant plus la force d'exercer ma profession, je suis disposé à me charger de rédactions françaises de toute espèce, de corrections quelconques et aussi de traductions d'anglais en français.

DR. C. TESTUT.
Rue St. Louis, No 76, ou à l'imprimerie rue Chartres No 66. 25 ma—

FRAPART HOUSE
MANDEVILLE.
SOURCE FERRUGINEUSE.
Hôtel et Restaurant de premier ordre.
L'établissement s'élève sur les bords du lac dans un endroit très pittoresque. Les allées salubres. Bains et agréments de toute sorte, chambres vastes et bien aérées, cottages pour familles. Table de premier ordre et vins de choix.
8 juil—

J. C. MORRISON
AGENT D'IMMIGRATION De L'ETAT DE LA LOUISIANE A L'ETRANGER
Bureau principal, 127 Broad street, New York.
Achat et vente de terres sur commission.
OUVRIERS AGRICOLES allemands et autres fournis pour exploiter les TERRAINS A LA PART. On peut également se procurer au bureau ci-dessus des ouvriers et des travailleurs de toutes sortes, [illegible] DOMESTIQUES DES DEUX SEXES.
Réduction spéciale de taux de chemin de fer dans toutes les parties des Etats-Unis.
Passage de l'Europe ici ou d'ici en Europe, par steamers de 1re classe, à prix très réduits.
Pour les conditions, s'adresser à
J. C. MORRISON,
127 Broad street, New York,
ou 6 rue du Camp (au 1er) Nlle-Orléans, Lne.
18 sept—1 m—V et C

LEON QUEYROUZE,
"GROCER" EN GROS,
—Importateur de—
VINS ET LIQUEURS,
—Et marchand de—
Produits des Campagnes et de l'Ouest.
97 RUE DECATUR.

OFFICIEL.
BUREAU DU CONTROLEUR.
Ville de la Nouvelle Orléans, Nlle Orléans, 4 août 1886.

Des soumissions cachetées seront reçues à ce bureau jusqu'à midi, le lundi 4 octobre 1886, pour l'achat des franchises de chemin de fer Orléans.

Ce chemin est établi et fonctionne. Le tout conformément à l'ordonnance 1805 de la Série de l'Administration adoptée le 25 mai 1886. Les spécifications sont enregistrées au bureau du commis du Conseil.

La Ville se réserve le privilège de rejeter l'une ou toutes les soumissions.

JNO. L. NEWMAN,
Contrôleur ad interim.
4 sept—30f

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.
POUR LE 14 OCTOBRE — CLASSE No 243.
Tirage de 4 heures P. M.

1er	2me	3me	4me	5me	6me	7me	8me	9me	10me	11me	12me	13me	[illegible]
32	21	34	41	26	61	70	73	72	2	63	5	—	—

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux se font en public et journellement dans les salons de la Compagnie.

En témoignage nous apposons notre signature Ce 14 octobre 1886, 4 heures P. M.
J. A. A. [illegible],
E. PILIE, pro tem.
Commissaires.

☞ Les plans de nos tirages quotidiens peuvent être vus en tout temps dans toutes nos [illegible].